

"Il n'y a que
les fols

LAMBOA

qui soient certains
et résolus"
— Montaigne

EDITION FRANÇAISE VOL 5., No. 6

UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

1er MARS, 1965

LA CONSTITUTION ARRIVE!



Usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra?

Quelques Faits Sur La Constitution

Et leur façon de Mener le bal

L'A.G.E. a définitivement refusé de prendre au sérieux le problème du bilinguisme et du biculturalisme lorsqu'elle a décidé de présenter aux étudiants une constitution incomplète. Les dirigeants de l'association ont en même temps refusé d'adhérer aux demandes des collèges, ne voyant aucune raison valable pour laquelle ils devaient se plier devant ces derniers. Le fait que la Laurentienne est une fédération de quatre collèges ne dit absolument rien à l'A.G.E.

L'A.G.E. était au courant qu'une grande partie des étudiants (français et anglais) n'étaient pas satisfaits de certains articles dans la constitution, mais elle a opté pour la réunion avec la certitude d'abattre toute proposition.

L'A.G.E. croyait agir de bonne volonté lorsqu'elle a envoyé une lettre aux professeurs leur demandant de contremander leur cours le vendredi après-midi. Mais par oubli, la lettre ne fut rédigée qu'en anglais. Des protestations se firent entendre, non des étudiants mais des professeurs. Et cette lettre était en rapport avec l'adoption d'une constitution qui disait, et je cite: "... tous les avis et affiches officiels de l'A.G.E.U.L. doivent être communiqués en même temps en français et en anglais".

Pour compliquer la chose, et pour montrer leur bonne volonté, l'A.G.E. nomma un président d'assemblée qui ne parlait que l'anglais. Nous savons le résultat d'une telle démarche.

Enfin, l'A.G.E. n'a pas vu la nécessité d'une réunion générale; car, comme l'a si bien exprimé son président: "Nous sommes quinze sur ce conseil, et si nous n'avons pas pensé à tout, personne ne pourra le faire mieux que nous".

Aussi, le président et le vice-président anglais ont déclaré, en pleine séance, qu'ils n'avaient plus de temps à perdre sur la constitution. Après les actions de ce conseil, je ne les blâme pas de vouloir s'en défaire.

Pourquoi l'A.G.E., qui veut solutionner nos problèmes, agit-elle de cette façon? Le président et les autres membres devraient peut-être se demander s'ils ont été fidèles à leur devoir.

Fernand Bédale

Rassurons-nous, la constitution s'en vient! Depuis le début de l'année que nous en parlons et encore nous en parlons. Cette fameuse constitution, cause de maux de tête pour plusieurs personnes, est toujours de l'actualité. Nous nous permettons donc d'esquisser l'allure que les démarches en vue de l'adoption de cette constitution ont pu prendre et tout le chemin que la pauvre a pu faire.

On nous a présenté, deux mois passés, une ébauche de constitution qui fut, comme il se devait rejetée par la majorité. Retournée à la "fabrique" bon nombre d'articles furent remaniés, reconstruits et reformulés. A un moment donné, du conseil sont venus des échos de voix assez tapageurs: tous les membres du conseil ne s'entendaient pas sur la procédure ou sur la politique à suivre pour faire passer cette constitution le plus vite, possible. C'est alors que nous avons parlé de révolte et de séparation complète, de saccage et d'action subversive. Nous avons crié à l'injustice. Heureusement, la majorité des membres du conseil nous ont entendu et ont remis les choses à leur place. Après avoir aboli le principe de double majorité, le conseil décidait de le rétablir et de laisser les événements aller leur cours normal — c'est-à-dire de laisser aux étudiants la liberté de décider du contenu et de l'extension de la constitution. Comme il avait été convenu à la dernière assemblée les amendements que les étudiants désiraient voir dans la constitution furent présentés au conseil; ceux présentés par le groupe français furent tous acceptés.

Voici les amendements qui seront présentés à l'ensemble des étudiants lors de la prochaine assemblée générale. Nous croyons qu'ils sont de plus la grande impor-

tance et qu'ils doivent être inclus dans la constitution de l'AGEUL. Préambule (Version nouvelle)

Les étudiants de l'Université Laurentienne se sont groupés afin de constituer une Association connue sous le nom d'Association générale des Étudiants de l'Université Laurentienne de Sudbury, ci-après désignée par le sigle A.G.E.U.L. (ou AGEUL)

Lorsqu'il prend des décisions, le Conseil de l'AGEUL représente tout le corps étudiant dont il se propose de pourvoir et protéger les intérêts; toutefois l'AGEUL ne saurait atteindre ce but si elle ne reconnaissait de façon pratique le caractère bi-culturel et inter-culturel de ses membres. C'est pourquoi le Conseil de l'AGEUL est composé en partie de représentants élus par les étudiants des différents Collèges fédérés (catholiques romains, anglo-catholiques, membres de l'Eglise Unie); c'est pourquoi le Conseil reconnaît et approuve à l'intérieur des structures de l'AGEUL l'existence d'une section française et d'une section anglaise, dotées d'un conseil propre et de pouvoirs dont la nature sera précisée dans un article ultérieur.

2 — Nouvel Article —

L'AGEUL peut s'affilier ou participer à d'autres groupes ou associations aux niveaux local, régional, provincial, national, ou international. Ceci ne devrait pas cependant empêcher les étudiants des deux sections respectives de l'université Laurentienne de s'affilier ou de participer aux groupes ou associations qui correspondent à leurs besoins et aspirations respectifs. Si l'AGEUL, comme telle ne peut s'affilier ou participer à ces associations, le conseil de l'Age devra permettre aux sections en question de le faire; l'autorisation du conseil sera accordée à moins de raisons sérieuses.

3 — A L'ARTICLE IV, SECTION 3 C, CETTE PHRASE EST AJOUTÉE: — UNE SECRÉTAIRE SALAIRE, NOMMÉE PAR LE CONSEIL, ET QUI N'AURA PAS DROIT DE VOTE;

4 — A L'ARTICLE IV, SECTION 3 D, CETTE PHRASE EST AJOUTÉE: — UN TRÉSORIER SALAIRE, NOMMÉ PAR LE CONSEIL ET QUI N'AURA PAS DROIT DE VOTE;

5 — ARTICLE, SECTION 3 D; A AJOUTER: — "SANS QUE CELLE-CI SOIT OBLIGÉE D'ACCEPTER À QUELQUE MOMENT QUE CE SOIT LE JUGEMENT OU LES RECOMMANDATIONS DU SENAT DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE".

6 — ARTICLE XI, SECTION 10 — A AJOUTER: "SUR DEMANDE"

7 Article IV, section 5

Les membres de langue française et anglaise de l'AGEUL choisiront respectivement les co-présidents du comité culturel de même que les responsables des diverses sections du comité culturel (es. ciné-club, théâtre, journal, etc.) et formeront avec eux le conseil de leur section respective.

Ces conseils représenteront les intérêts particuliers des étudiants de leur section respective; ils auront le devoir et la responsabilité d'organiser ou de voir à l'organisation de toute activité, de susciter la formation de tout groupement, ou de favoriser l'affiliation ou la participation à toute organisation susceptible de promouvoir ou de favoriser le développement d'une authentique vie et

culture française et anglaise parmi les étudiants de langue française et anglaise de l'Université Laurentienne de Sudbury.

8 — Article XII, section 7

Le Conseil devra convoquer au moins une fois par année, de préférence vers la fin de son mandat, une réunion générale de l'AGEUL. A cette occasion le président devra faire un rapport sur les activités de l'AGEUL à date. Le trésorier devra également soumettre un rapport financier détaillé.

9 — Article XIII, section 2

Le conseil peut apporter des amendements à la constitution moyennant un vote majoritaire

— Suite à la page 3 —

editorial

TIRER LE DIABLE PAR LA QUEUE

Après un long voyage dans le pays de l'inertie et des nuages diplomatiques, le LAMDA français revient des vacances. On s'est demandé si le rédacteur français, de même que toute l'équipe, n'avaient pas quitté ces lieux bénis pour un autre plus satiable. On a même pu croire en marchant au deuxième, s'arrêtant à 240, que l'équipe était en chômage tellement les assésants étaient peu nombreux.

Peut-être pouvons-nous expliquer ce retard et cette lenteur d'action au LAMDA... Nous sommes en retard, mais nous ne sommes pas seuls là-dedans. D'abord, nous pouvons sûrement nous blâmer. Bien sûr, nous battons notre part à la coule. Mais, j'en suis convaincu, nous ne sommes pas seuls à battre. Il y en a d'autres, plusieurs autres, qui doivent y participer, qu'on se l'admette ou non. Dénombrement: il y a d'abord les "professionnels de couilles", ceux qu'on ne voit jamais sur la scène d'action et qui ne jugent les quelques acteurs que derrière les rideaux. On les remarquerait beaucoup moins s'ils ne dérangeraient pas les acteurs par leurs chuchotements dégueulasses! Ensuite, ceux qui crient plus fort que les acteurs, ceux-là mêmes qui pourtant n'oseraient jamais monter sur la scène de peur d'être critiqués. Pour subvenir à leur incapacité, ils voudraient voir le jeu se dérouler parmi les spectateurs plutôt que sur les tréteaux. Pour ceux-là, les acteurs ne sont et ne seront jamais bons! Ah oui! j'allais oublier les bonnes âmes qui se situent au-dessus de toutes ces mesquines petites choses, ceux qui sont assis sur le balcon et qui regardent à l'aide d'un appareil binoculaire les "pauvres petites gens" qui essaient de faire le jeu. Finalement, il y a les acteurs eux-mêmes (les pauvres!) qui réunissent mal à recruter suffisamment d'acteurs, qui ne sont jamais applaudis. Leurs voix sont submergées dans le brouhaha général.

Ces attitudes vous les verrez en action un peu partout à l'université, dans les corridors, dans les salons, à la cafétéria... Les anges font leur travail lentement mais sûrement. Mais ce qui est bête c'est que ces "anges" arrivent rarement à dire ou à faire quelque chose de constructif. C'est une des raisons pour laquelle la plupart des comités français réussissent tant bien que mal à fonctionner. Nous devons tous battre notre coule si les organisations

ou les comités qu'on met sur pied ne fonctionnent pas comme ils devraient le faire. La coopération n'est pas une des plus grandes qualités de la section française. C'est le cas de le dire! Les dirigeants des différents comités doivent constamment courir après leurs hommes, ou s'acquiescer de la tâche eux-mêmes. Quand, nous les Français, allons-nous apprendre à nous organiser et à être responsables des tâches que l'on assume? Quand cesserons-nous de nous fouiller les entrailles pour nous trouver les complexes qu'on blâmera, après coup, sur les Anglais?

Non! Vous croyez qu'en chialant ou en maugréant contre le Destin nous accomplirons quelque chose? Nous avons chialé pendant trop longtemps. L'écoeurement n'est un prétexte pour rien faire. Maintenant, le temps est à l'action réfléchie et organisée. Si vous n'acceptez pas le sort ou les conditions qui vous sont données ici, vous n'avez qu'à vous donner la peine de les changer. Ou bien changez simplement d'université. Mais si vous les acceptez, vous devez assumer votre rôle tant sur le plan personnel que sur le plan collectif. Vous avez une responsabilité, comme étudiant, envers la société étudiante, celle qui devrait être dynamique et épanouissante, celle qu'on veut (j'ose le croire) enrichissante et satisfaisante. Ce n'est pas à votre voisin, ou à copain, ou à votre ami(e), de prendre la responsabilité, c'est à vous personnellement. N'attendez pas l'autre pour agir, vous n'agirez jamais. Vous seul pouvez vous engager.

De même, la situation de notre journal ne s'améliorera qu'en autant que les étudiants français s'agèrent à écrire et à émettre leurs opinions. Un journal ne peut exister sans la coopération des étudiants. LAMDA, comme nous l'avons dit au début de l'année, devrait être une station de relais de la pensée des étudiants, l'organe par excellence qui stimule l'échange et la communication des idées. Actuellement, il est très loin de remplir ce rôle. Il n'assumera ce rôle que lorsque les étudiants écriront dans leur journal. Un journal est plus que quatre morceaux de papier. C'est vous, c'est moi, c'est toute l'université mise sur papier. Soyez-y de la façon que vous voudrez, mais soyez-y.

Jacques Prévost,
Rédacteur français.

- LES FIMS TYPIQUES**
- * un film typiquement canadien: "LES BRULES" mettant en vedette Félix Leclerc, le 8 mars prochain
 - * un film typiquement français "LE MOUTON A CINQ PATTES" avec le célèbre Fernandel, le 23 mars, 1965
 - * des films typiquement documentaires, tous les à 12:30 hrs dans l'amphithéâtre
- ONF PRESENTE . . .**
- * Le Carnaval de Québec — (Prix: Festival du Film, Edimbourg, Ecosse)
 - * Félix Leclerc, troubadour — (chez le poète et le troubadour canadien)
 - * Québec — U.S.A. ou l'Invasion Pacifique — vues de Québec
 - * Regards sur l'Amérique latine — les difficultés d'un continent
 - * A la recherche de l'innocence — vues de Vancouver
 - * Maîtres artisans du Canada — (en couleurs)
 - * Regards sur la Grèce —
 - * L'Hindouisme
 - * La France revisitée
 - * Des films expérimentaux de Norman McLaren

LAMBDA

EQUIPE

Rédacteur:

Jacques Prévost

Collaborateurs:

Lucien Dubois

James de Finney

Sœur Jeanne Imelda s.j.c.

Aurèle Bouchard

Fernand Béllisle

Karl Danner

Jacques Sabourin

Photographie:

Gaëtan Doucet

Terry O'Connor

LE REVEIL RURAL

(mais c'est pas ce que vous pensez!)

"Depuis la marche es étudiants sur Québec, on entend de plus en plus souvent parler du rôle social et politique de l'étudiant. On se rend compte de l'incidence de la politique des gouvernements sur l'Université, sur ses structures et son fonctionnement et, sur l'avenir des étudiants qui, plus qu'aucun autre groupe social, sont sensibles aux transformations de la société." (1)

La conférence que Daniel Latouche, étudiant à l'Université de Montréal, a donné le 17 février, nous a ouvert les yeux sur les possibilités que présente pour nous le Syndicalisme étudiant. Même si sa venue ici consume un échec dans les démarches que nous avons faites pour nous joindre à l'Union Générale des Étudiants du Québec, toute la conception de l'action étudiante nous a ouvert une voie que nous aimerions suivre à l'avenir.

LE POURQUOI DU SYNDICALISME ETUDIANT

Tout comme les ouvriers, qui sont obligés de se grouper en syndicats pour pouvoir jouer leur rôle dans la société, l'étudiant ne peut pas se permettre de ne pas constituer ses propres cadres. Car enfin, l'étudiant a, lui aussi, un rôle à jouer dans notre société. C'est à lui de voir à ce que le milieu dans lequel il doit vivre aujourd'hui et dans lequel il devra vivre plus tard soit propice à son plus grand développement. Ce devoir, il ne pourra s'en acquiescer que par l'action étudiante syndicale. Car tous les problèmes actuels des étudiants ne sont que des facettes de problèmes qui se posent à des niveaux beaucoup plus élevés, comme celui de la nation et celui de la société en général. C'est dans cette perspective

que fonctionne le syndicalisme étudiant.

LE BUT DU SYNDICALISME ETUDIANT

Un syndicat étudiant fonctionne simultanément sur trois paliers. Il est à la fois au service de l'étudiant, au service de l'UNIVERSITE et au service de la NATION.

Une Association Générale des Étudiants, dirigée dans l'optique syndicaliste, doit voir à ce que ses membres aient accès aux commodités nécessaires à la vie étudiante. Cela, n'importe quelle A.G.E. se donne comme but de le faire, et le fait. La plupart des A.G.E. se limitent à l'organisation de la vie mondaine, sportive et culturelle des étudiants, défendant quand c'est nécessaire, le corps étudiant contre les instructions de l'Administration. C'est ce que M. Latouche a appelé le fruit d'une attitude corporatiste, c'est-à-dire centrée sur le petit monde quotidien de l'étudiant. Le syndicalisme étudiant se propose d'exploiter à fond toutes les possibilités qui se présentent pour améliorer le niveau de vie immédiat de l'étudiant.

Déjà lorsqu'il se propose de faire entrer l'Université elle-même dans son champ d'action, le syndicalisme étudiant ouvre une perspective plus large. Il semble tout à fait logique que l'étudiant ait son mot à dire dans le domaine académique et disciplinaire et cela pour deux bonnes raisons: premièrement c'est l'étudiant qui souffre des gaffes de l'Administration, quand gaffes il y a, et deuxièmement, il existe des étudiants assez sérieux et intelligents pour assumer un tel rôle. Les étudiants, constitués en syndicat, deviennent assez forts pour négocier avec l'Administration

et arriver à une solution équilibrable lorsqu'il y a des conflits: par exemple tel ou tel membre de l'Administration ou de la faculté qui est considéré comme indésirable, telle ou telle formule de cours, etc. De cette façon les étudiants prennent une part dans l'éducation qui leur est donnée; puisqu'ils seront éducateurs et administrateurs à leur tour, ils ont la possibilité d'orienter l'Université d'aujourd'hui vers un concept de l'éducation qui sera adapté aux étudiants de demain.

Nous avons déjà dit que les problèmes des étudiants sont considérés comme étant les facettes universitaires des problèmes nationaux. C'est sur cela que se base l'action politique du syndicalisme étudiant. Pour atteindre le mal, il faut frapper à sa racine et s'engager dans la politique. Ce serait la seule façon d'obtenir éventuellement la gratuité scolaire. D'ailleurs, tous les problèmes nationaux sont reflétés d'une manière ou d'une autre dans la vie étudiante. On a souvent dit que nous vivons ici à la Laurentienne les problèmes de la Confédération. Le syndicat étudiant doit donc s'engager pleinement dans toute la vie politique nationale: c'est non seulement un droit, mais un devoir.

LE RÔLE DU JOURNALISME ETUDIANT

Pour arriver à établir solidement le syndicalisme dans le milieu étudiant, il faut un certain mûrissement des idées. Le rôle du journal étudiant est de préparer le terrain, de provoquer l'effervescence des idées et d'apporter l'ouverture d'esprit que nécessite l'établissement du syndicalisme étudiant dans une université. Une fois instauré, ce syn-

dicalisme étudiant doit continuer à évoluer et à se transformer au même rythme que la société étudiante. C'est le rôle du journal de voir à ce que de telles transformations se fassent et à ce que le groupement ne reste pas statique. Comme dans toute société organisée, le rôle du journal est de critiquer, de mettre en question la politique des dirigeants et de les éveiller aux nouveaux problèmes qui se posent.

LE SYNDICALISME ET LA LAURENTIENNE

Ici à la Laurentienne nous avons une A.G.E. centrée exclusivement sur les problèmes immédiats des étudiants: on s'occupe du stationnement, des autobus, des prix à la salle à manger, des activités mondaines, sportives et culturelles. C'est tout!... et c'est très peu! Les gens perdent leur temps à faire du bruit aux joutes de hockey et à discuter de la valeur du caoutchouc dans la fabrication des rondelles. On est absorbé par ses petits problèmes de B & B, par l'initiation et par les toilettes unilingues. Il n'y a pas de pensée directrice, pas d'action sociale, rien de sérieux, si ce n'est qu'accidentellement. Et pourtant, Dieu sait si nous avons nos problèmes!

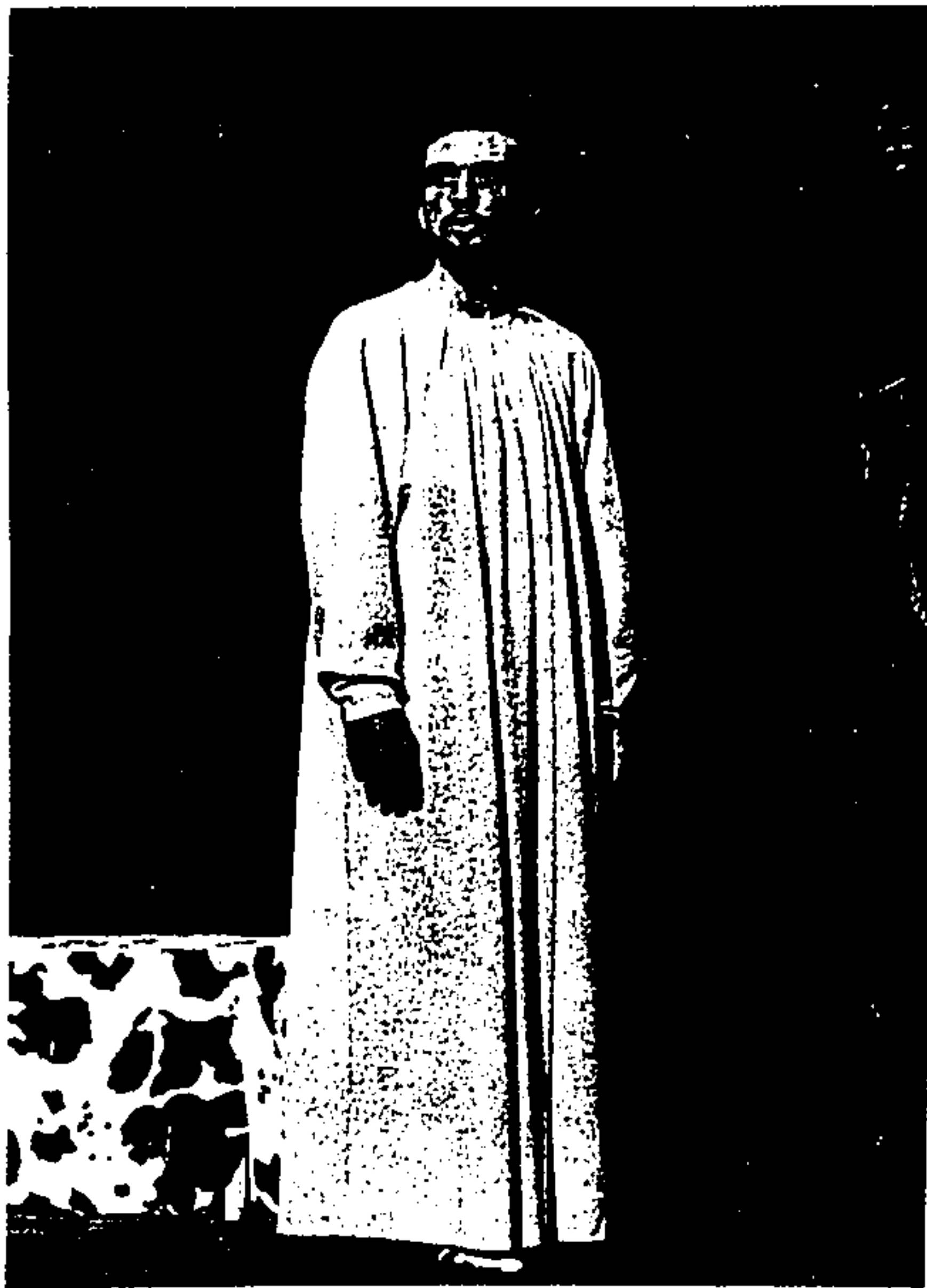
Au niveau universitaire, certains cours ne sont pas donnés en français, certains personnages de l'administration paralysent tous les efforts que la faculté a pu faire pour avoir ces cours. Et les Étudiants ne font rien. La conception même d'une université bilingue telle que nous l'avons est inacceptable: les étudiants ne font rien. Le bureau des gouverneurs est contrôlé par des gens qui ne sont pas toujours qualifiés: les étudiants ne font toujours rien!

Au niveau national la situation est intenable (problème du B & B etc.): les étudiants ne font RIEN. Ce n'est pas des gens comme nous qui ont renversé des gouvernements en Asie et en Amérique du Sud. Les étudiants de la Laurentienne sont, règle générale, des peureux et des paresseux. Ceux qui ne le sont pas ne sont pas organisés. Les seules actions d'importance que nous avons pu poser à un niveau autre que le niveau des étudiants ce sont la fondation de l'Association des Étudiants de langue française du Nor-Ontario (qui est un début de syndicalisme étudiant) ainsi que sa pétition pour les écoles secondaires françaises et le mémoire qu'elle a présenté à la commission Laurendeau-Dunton et aussi le réveil culturel de la région, auquel elle a beaucoup contribué. Et encore, l'Association des Étudiants de langue française, animée par des étudiants de l'Université, n'a même pas été reconnue par l'AG.E.U.L.

Ce ne sont pas ceux qui passent le plus clair de leur temps à s'égosiller aux parties de hockey, ce ne sont pas ceux qui s'amuse à prêcher l'unité et la bonne entente à la plus grande gloire de l'Université Laurentienne qui a un des plus beaux campus du Canada qui sont exempts de l'accusation d'apathie qui est à la mode ici. M'est avis que ce serait plutôt les autres.

LUCIEN DUBOIS
JAMES DEFINNEY

1 — Révolution Québécoise, septembre, 1964.



Polyeucte, par Le Centre Dramatique du Conservatoire
Jean Doyon (Polyeucte)

POLYEUCTE

et
La troupe
du
Conservatoire
de
Québec

La campagne de publicité sur le "Polyeucte" de Corneille est lancée. En buvant du café et en goûtant les apéritifs, le 28 janvier dernier, les "plumiers" de la culture française de la région, des professeurs d'écoles secondaires, des étudiants de l'Université et des collèges, des bonnes sœurs et des bons pères, tous ont coupé le ruban. Les billets ont été distribués en grand nombre, et s'en vont, me dit-on, comme des petits pains chauds.

Alors, dépêchez-vous, procurez-vous des billets, dites-le à vos amis, vendez des billets! N'oubliez surtout pas que "Polyeucte" sera à Sudbury les 2 et 3 mars prochains à l'auditorium du Sudbury High School! Nous avons rendez-vous avec vous, comme dit la chanson. Vous vous procurez les billets au bureau du comité culturel ou auprès de Messieurs Barrette, Lefebvre, St. Onge, Croteau, et tout membre du comité culturel.

— Suite de la page 1 —

La Constitution Arrive!

de trois-quart (%) de ses membres au cours de trois assemblées régulières et consécutives; durant cette période l'amendement proposé doit être affiché à la vue de tous. Le conseil, par un vote majoritaire, peut faire un référendum si une pétition soumise, signée par 15% ou plus des étudiants réguliers. Une majorité de 68% de ceux qui votent est nécessaire pour faire passer l'amendement à la constitution. Tout amendement touchant en quelque

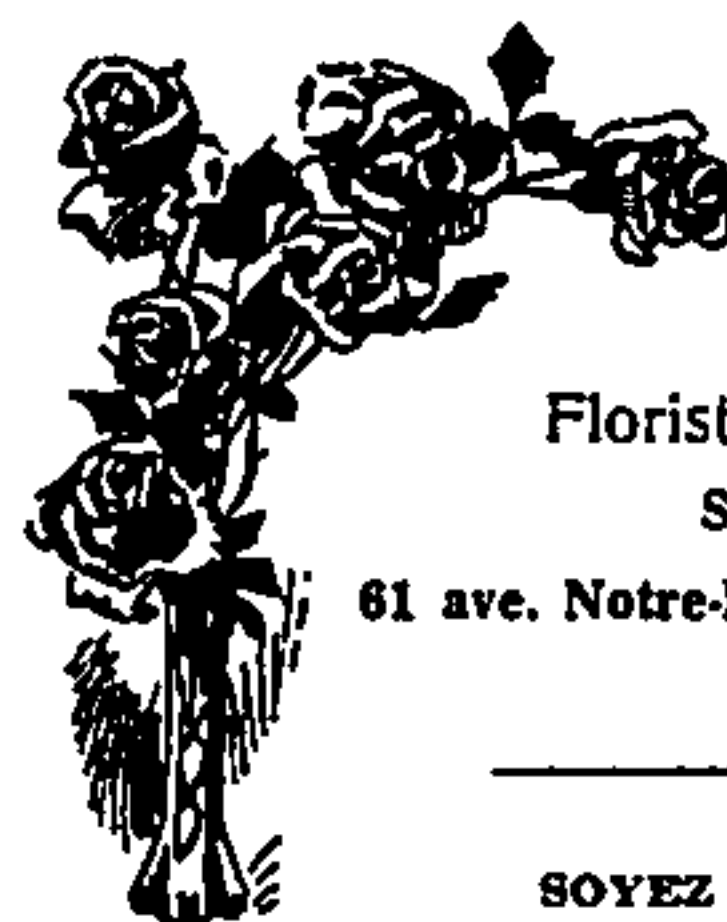
façon l'aspect biculturel de l'AGE doit obtenir l'approbation de 50% de tous les membres de chacune des sections et l'approbation générale de deux-tiers (%) de l'ensemble des étudiants; à défaut de quoi l'amendement est rejeté. Nous croyons et espérons que ces amendements seront passés à la prochaine assemblée générale des étudiants. Veuillez ne pas trop bien considérer la traduction de ces amendements parce qu'elle est de nous.

LE MAGASIN DE LIVRES LE PLUS COMPLET

Un choix illimité

WOLFE'S

TEL.: 674-4922
133 s. Durham, Sudbury



Guy J. Lemieux

Florist (Rosemont) Fleuriste
SUDBURY, ONTARIO

61 ave. Notre-Dame Tel.: 674-1388

SOYEZ CONFIANTS EN L'AVENIR

et dites-le avec des fleurs de

MANITOULEN FLOWERS

POUR TOUTES LES OCCASIONS

Maurice Bisailon — Tel.: 673-1911

89 Durham S. Sudbury, Ont.

MARY'S LADIES' WEAR

Le dernier cri en modes d'hiver

674-4720

83 DURHAM S. • SUDBURY, ONT.



Dabous

Le paradis du
vêtement masculin

50 & 96 E. ELM

CAPRI

Pizzeria & Restaurant

230 ELGIN STREET S.

Tel.: 673-1413

Sudbury, Ont.

SOUS LE SIGNE DE L'ESPERANCE

Dedicace à Gabriel Marcel à l'occasion de son 75ième anniversaire

Pendant ces dernières cinquante années, l'oeuvre de Gabriel Marcel parcourt les chemins de l'espérance à partir de la compréhension de l'interpersonnel de la communion et pour aboutir au technocratisme. A travers la foi et la présence de l'engagement dans ce monde, Gabriel Marcel arrive à l'espérance — une espérance qui est très distincte de l'optimisme technique populaire. On trouve toujours dans ses pièces de théâtre, ses journaux philosophiques et ses cours une réciprocité vivide entre l'espérance et le désespoir, qui nous menacent — nous les mécontents et les croyants.

"J'espère en Toi..."

L'espérance de Gabriel Marcel a été illustrée par ses derniers mots à Francfort, l'an passé, quand il accepta le Prix de la Paix de la librairie allemande: "... j'espère en Toi, qui est la paix vivante, pour nous, qui sommes dans le combat contre nous-mêmes et les prochains, pourvu qu'un jour j'entre chez Toi". Il ajouta, qu'il faut expliquer qu'elle conditionne tout ce qui est vraiment bien.

Mais aujourd'hui dans ce monde cassé — par des divisions raciales, confessionnelles et idéologiques, une telle espérance semble être, au moins, utopique. Le désespoir de l'homme augmente avec la fonctionnarisation et l'homme devient de plus en plus isolé. En effet cette tendance est bien exposée dans un drame de J.-P. Sartre, qu'on appelle "Huis-Clos", où un personnage dit: "... l'enfer, c'est les autres." A l'encontre, Rose Meyrieux, dans une étude du drame "Le Coeur des Autres" de Gabriel, s'exclame: "... il n'y a qu'une souffrance, c'est d'être seul." Dans notre vie mondaine, qui semble être tellement minutée, nous sommes frappés par des choses, qui nous marquent à l'intérieur: La naissance, l'amour et la mort.

Tous trois exigent l'aspiration vers l'autre. Gabriel Marcel reconnaît la valeur de son "être-au-monde" par l'autre par l'existence de qui l'homme reconnaît qu'il existe. Pour l'autre, Gabriel Marcel demande une présence et une disponibilité authentique — peu importe sa race ou sa religion. La disponibilité pour le "prochain" nous renforce pour le combat contre les forces qui menacent de nous détruire.

La foi, l'amour et la fidélité sont les plus nobles marques de notre liberté. Pour Gabriel Marcel, croire veut dire croire en "un toi". Dans ce monde l'homme est presque toujours sceptique vis-à-vis de l'espérance. Il l'écrit dans son oeuvre "Être et Avoir" en 1935. Mais c'est plus valide qu'alors, parce qu'aujourd'hui les progrès de la technique ont surpassé nos prévisions — pas notre espérance. Ici nous trouvons donc une différence entre l'espérance et les prévisions.

"L'enfer, c'est les autres..."

Comme déjà illustré, le vrai "toi" est toujours disponible et présent. Au contraire, l'homme égocentrique et indisponible ("l'enfer, c'est les autres") se limite à son "moi". Ainsi il n'y a pas un vrai rencontre entre "moi" et "toi". Mais lorsque le "toi" est présent et disponible, nous pouvons trouver en lui le vrai refuge, pourvu que nous soyons nous-mêmes vraiment disponibles. Selon Gabriel Marcel l'espérance et le désespoir appartiennent à notre vie quotidienne. Un désespoir peut être la fin ou il peut être le commencement d'une nouvelle orientation qui entraîne des nouvelles perspectives et, une continuité supérieure. Puis l'homme pourrait produire un témoignage de ses expériences par une action décisive et libre. Mais si l'homme ne pouvait pas vaincre ce désespoir, il va se retrouver dans un Enfer tel que celui décrit par

Dante. C'est cette vraie espérance, cette présence et disponibilité qui formerait l'étoffe de laquelle notre âme prend sa source. Par le "toi" nous arrivons à Dieu et ainsi il devient frère de l'homme.

"Co-esse"

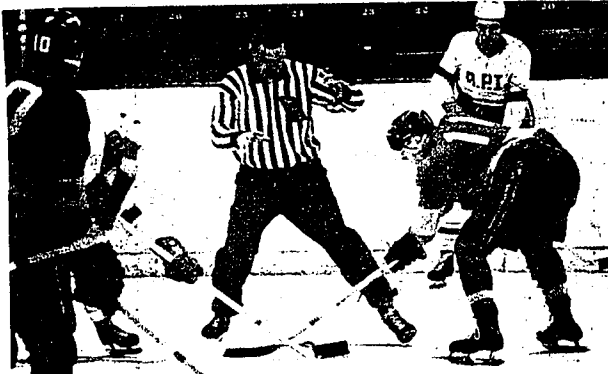
Chez G. Marcel, cela n'est pas une recherche pour le bonheur personnel. Si l'homme participe dans le destin de l'autre, il trouve son salut dans le "co-esse", la communauté transpersonnelle. Dans "Le Mystère de l'Être", G. Marcel explique cette expérience comme suit: "... l'espérer peut être seulement un "espérer-pour-nous" — c'est-à-dire pour nous tous. C'est un acte, qui comprend la communauté, ma communauté avec ceux qui ont fait part dans mon entreprise." Combien de chrétiens arrivent à la vraie espérance et combien l'ont comprise? Ils ne peuvent pas être nombreux, car le monde serait différent de ce qu'il est.

L'invitation à l'aventure

Bien sûr, il y a des régions dans notre vie, où l'espérance atteint des expressions compréhensibles pour tout le monde — même pour celui qui ne philosophe pas: deux amants, le sourire ou l'étonnement d'un enfant ou la paix d'un défunt que l'on aimait. D'avoir cherché et su exprimer l'essence d'une vertu par de telles expériences, se trouve la marque et la valeur de Gabriel Marcel. De la périphérie il s'approche à un aspect essentiel d'une foi véritable et personnelle dans laquelle Dieu s'offre entièrement à nous. Mais pouvons-nous incarner ce mystère de Dieu en nous-mêmes? Dans les oeuvres de Gabriel Marcel, il y a beaucoup de questions — mais des questions qui ne demandent pas de réponses théoriques, mais un acte, qui devient aventure, et même aventure de l'être authentique.

Karl - H. Danner
11ère année

SPORTS



TROIS VICTOIRES IMPRESSIONNANTES

Pour la deuxième année consécutive les Voyageurs ont terminé leur saison régulière sans défaite. Deux victoires décisives aux dépens de Waterloo, 7-5 et 6-3, leur ont assuré la première place. Ils doivent maintenant rencontrer les champions de la section "B" l'Université de Windsor.

Dans la première partie, les Voyageurs paraissent déjà au compte de 3-0 à moins de trois minutes de l'ouverture. Mais, un peu de temps, une attaque mieux organisée et plus efficace leur donna deux buts avant la fin de la période. Au deuxième vingt, le "bleu et or" mena définitivement le jeu et accumula une avance, et mena 5-3. Au troisième, les deux équipes combattirent deux buts chacun. Ce match assurait aux Voyageurs la première place dans le classement final. Joe Modeste et Rick Proceval comptèrent deux buts chacun.

Cette première victoire stimu-

la les nôtres pour le deuxième match. Les Voyageurs tirèrent profit de ce stimulus et l'emportèrent au compte de 6-3. Cette partie, moins intéressante, laissa aux Voyageurs une fiche parfaite, soit 9 victoires et aucune défaite.

Une semaine plus tard les Voyageurs rencontrèrent les redoutables Gee-Gees de l'Université d'Ottawa. Ceux-ci avaient été invincibles auparavant mais grâce à un effort d'équipe mené par Stu homas, les nôtres surmontèrent une avance de deux buts que déjouèrent les visiteurs. Avec le pointage 2 à 2, Ottawa devança la Laurentienne 3-2. Les Voyageurs égalisèrent le pointage et coururent sur leurs objectifs de défense, se plaignant hors d'attente jusqu'à la sieste finale. Le solide Stu Thomas se mérita un tour de chapeau dans ce que son co-équipier Rick Proceval contribua deux buts.

Sur l'ensemble des trois parties les gardiens, les lignes d'avant et les pairs défensives se complémentèrent et la force d'une ligne combatta alternativement la faiblesse des autres. Les Voyageurs se sont ainsi révélés aussi vigoureux qu'agrippés en déjouant un équilibre remarquable parmi les joueurs malgré la déficience de certains individus. Notons la présence avantageuse d'un joueur exceptionnel tel qu'Edgar Gagné.

Le 28 février les Voyageurs recevront l'Université de Windsor dans un match qui suit décidera du championnat intercollégial de l'Ontario. Mais auparavant ils rencontreront d'abord le Collège Loyola de Montréal, ensuite le Collège Militaire de St-Jean. Nous attendons 1,500 spectateurs à la suite Laurentienne-Windsor. So se reverra.

Jacques Sabourin

CONCOURS LITTÉRAIRE

1. Conditions de Participation:

- Être étudiant à plein temps de l'Université Laurentienne
- Un étudiant ne peut soumettre qu'un travail dans chaque catégorie; toutefois il peut soumettre un travail dans chaque catégorie.
- Un étudiant ne peut soumettre à ce concours un travail qu'il a déjà publié.

2. Genres

- Poésie: longueur, l'équivalent de 100 vers formés, il peut s'agir d'un long poème ou de plusieurs petits poèmes.
N.B. Prix spéciaux offerts aux étudiants de langue anglaise qui soumettent des poèmes écrits en français. Aucune longueur fixe.
- Pièce d'un acte: longueur, 5,000 mots. Les indications scéniques doivent accompagner le texte.
- Conte, nouvelle: 5,000 mots environ.
- Journalisme: enquête, reportage, éditorial: 3 à 5,000 mots.

3. Règlements:

- Les candidats doivent remettre leurs textes dactylographiés et à double interligne.
- Ils doivent signer d'un pseudonyme. Le pseudonyme et le genre choisis seront indi-

qués sur l'enveloppe qui contient le manuscrit. On ne doit donner aucune indication qui puisse (1e) faire deviner l'identité de l'écrivain, (2e) le collège dont il fait partie, (3e) l'année où il se trouve.

En même temps qu'il remet son manuscrit, le candidat remet une enveloppe scellée qui contient et son pseudonyme et son nom de famille. On n'ouvrira cette enveloppe que lorsque les travaux auront été corrigés.

Les travaux doivent être remis à la secrétaire (L-209). La date limite est le 12 mars.

4. Juges

- Les professeurs du Département de Français sont les juges des travaux français.
- Les juges ne s'engagent pas nécessairement à décerner un premier prix ou la pleine valeur des prix si à leur avis les travaux soumis ne le méritent pas pleinement.

5. Prix:

Les organisateurs ne veulent pas préciser la nature du prix; toutefois on décernera un prix de \$100.00 chaque fois qu'un travail de grande qualité sera couronné par les membres du jury.

LETTRÉ OUVERTE AUX FRANÇAIS

Jim Stark has been elected President. His policy on bilingualism may bring about the greatest advance in French-English relations yet. But it may also mean disaster.

The final count of votes in the Presidential race gave Jim a victory by 7 votes. The figures I have are these: Stark 144, Goring 137, Dalton 136. I would guess that the majority of the French vote went to Dalton while the English vote split between Goring and Stark. If this is so then the French seem to have lost out again.

It is my opinion that most English students are either indifferent to the desires of the French or see the solution to bilingualism as the melting pot approach as is clear from Jim's platform on Lambda. I would imagine that the latter point of view assumes that the French will sooner or later become assimilated into an English culture. But I cannot agree with this opinion.

Rather we must work together as French and English to create a culture that doesn't exist yet. This means, for the present each of us must be free to express our particular culture. By working side-by-side, we will come to appreciate one another if there is any goodwill between human beings at all.

What will happen when our new President tries to apply his policy especially with regard to

MEMOIRE DE L'AEFCNO

L'Association des étudiants canadiens-français du nord-ouest a enfin présenté ce mémoire dont vous avez tous entendu parler. Une trentaine de copies du mémoire ont été envoyées aux membres de la Commission Royal d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au début de janvier. Cette brève de 125 pages est le fruit de recherches, rédactions, corrections etc. et cela pendant huit mois. C'est grâce à l'assistance financière que nous avons procurée l'Université de Sudbury que nous avons pu faire imprimer et relire notre mémoire.

Notre principale recommandation: l'établissement d'écoles secondaires françaises en Ontario. Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'espérer l'éclosion d'une vie française intense en Ontario si de telles écoles ne sont pas établies dans un avenir très rapproché. Nous en sommes venus à cette conclusion à la suite d'études que nous avons faites sur le comportement scolaire des étudiants canadiens-français, sur le comportement des jeunes canadiens-français dans le milieu anglophone de la région et sur l'évolution, au sein des étudiants de l'Université, des idées ayant trait au biculturalisme, bilinguisme et confédéralisme.

Nous vous invitons donc à assister à la prochaine séance publique de la Commission Laurand-Dunton, qui aura lieu à Toronto le 23 mars. Le mémoire de l'AEFCNO sera alors présenté oralement par ceux qui l'ont rédigé. Ceux qui voudraient se familiariser avec le contenu du mémoire n'ont qu'à s'informer auprès des rédacteurs du Lambda qui se feront un plaisir de leur en procurer une copie.

Lucien Dubois

DES FANTOMES

Notre université serait-elle hantée...? C'est chose fort invraisemblable car elle est de construction passablement récente. A moins que les "esprits" de ce siècle atomique ne soient comme les hommes beaucoup plus hardis et expéditifs!

Mais tout de même, il se passe ici des choses pour le moins surprenantes. Depuis le 8 octobre dernier — jour où il fut hissé sur un îlot drapeau rouge flottait majestueusement au-dessus de nos têtes. Mais voilà que subitement, mystérieusement, il disparait au cours d'une nuit d'orage, le 13 décembre, plus exactement. Tous les efforts pour le retrouver furent vains, autant ceux de l'administration que de l'A.G.E. Cela pourrait-il être l'oeuvre des "esprits"? La question demeure ouverte.

Le grand mal resta donc mélangé au nu. Mais entre temps, voilà que le Parlement Canadien adopte un drapeau national — fait qui se présente plutôt rarement dans la vie d'un pays. Tous, étudiants et professeurs, s'attendaient à une cérémonie d'inauguration du nouveau drapeau, pour le moins, aussi spectaculaire que celle du 8 octobre dernier.

Mais voilà qu'un beau jour, sans tambour ni trompette, le drapeau nous apparaît au haut du mât. Que s'est-il passé? Quand a-t-il été hissé? Mystère... presque aussi insolvable que celui de la disparition de son précesseur. Les "esprits" nous paraissent-ils devançés et déjoués les projets de nos administrateurs?

Devant des faits aussi subits et inattendus, il est bien légitime de se demander si notre université n'est pas tout simplement hantée...

O.B. SERVANT

ELECTIONS

Dernièrement l'Université de Sudbury tenait ses élections... ou plutôt... ses nominations, ce qui, cette année, est une seule et même chose. Comme c'est heureux! Aucune fatigue, aucune dépense de temps et d'énergie! Tout pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Voici la liste complète de ceux que se proposent comme candidats et qui, automatiquement, furent élus:

Président: André LAFOND
Vice-président français: Maurice BOULET
Vice-président anglais: Daniel JOBIN
Secrétaire: Claire GRECO
Trésorier: Roger ROBERT
Conseillers anglais: Ross ROVINELLI
Rose-Ann CVITKOVICH
Mat THORP
Conseillers français: Edouard BLANCHARD
Bernard PREVOST
Ronald ASSELINE

Nos sincères félicitations et bon courage à ces nobles et intrépides serveurs de la cause étudiante. A en juger d'après le nombre si restreint des candidatures, leur position ne doit pas être très enviable.

Les élections! Voilà donc un point sur lequel, d'emballement, tous sont d'accord à l'Université de Sudbury. Mais, est-ce bien là de l'accord et de la bonne entente? Ne serait-ce pas plutôt de l'indifférence, de l'irresponsabilité, ou même, de l'apathie de la part d'un trop grand nombre d'étudiants???

Seour JEANNE-IMELDA, s.g.c.

LAMBDA? Will the French have to rouse their fighting spirits again simply to gain what they feel are their rights to have a French Edition of LAMBDA? Will Jim try to force the French and English to work together in a French and English edition of LAMBDA?

If this situation and similar ones are not handled with a kid gloves there may very well be an English-French cleavage all over again next year. I hope that I am wrong.

Paradoxically, there is one way out of this dilemma. I see it. Just as you French students may have to compromise your own constitution to accommodate the English with regard to LAMBDA. In other words if you can again be generous enough to grant a few concessions to the English our reconciliation will again be in the bag. Essentially this means, you will have to give up your hope of your own paper and at least for the

present try to co-operate in putting out a joint issue of LAMBDA. From the understanding I have of your point of view you will have to be completely selfless in regard to this concession. Really I can't see how you can go on this way. But you must realize that few students can put themselves in your shoes or care to understand your reality feel.

Our reconciliation, I maintain is the harder. If you can overlook the indifference and sometimes suspicion of some English students and be big enough to accommodate English melting pot ideas for the time being, you can hold Laurentian together under one S.G.A. This seems to be your only peaceable means of action in the fervent hope that soon the English with reality will come to understand what they now ignore.

Sincerely,
Steve Long
Rédacteur Anglais
P.S. — In the Vice-President election, I feel that the better man has won.